

ALAIN MABANCKOU

**Demain
j'aurai vingt ans**

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Romans

BLEU BLANC ROUGE, Présence africaine, 1998

Grand Prix littéraire de l'Afrique noire

ET DIEU SEUL SAIT COMMENT JE DORS, Présence africaine, 2001

LES PETITS-FILS NÈGRES DE VERCINGÉTORIX, Le Serpent à plumes, 2002;

Points Seuil 2006

AFRICAN PSYCHO, Le Serpent à plumes, 2003; Points Seuil, 2006

VERRE CASSÉ, Seuil, 2005

Prix Ouest-France/Étonnants Voyageurs

Prix des Cinq Continents de la Francophonie

Prix RFO du livre

MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC, Seuil, 2006

Prix Renaudot 2006, prix de la Rentrée littéraire 2006, prix Aliénor d'Aquitaine
2006, prix Artistes du monde du ministère français des Affaires étrangères

BLACK BAZAR, Seuil, 2009

Récits

L'ENTERREMENT DE MA MÈRE, Kaléidoscope, Danemark, 2000

L'EUROPE VUE D'AFRIQUE, Naïve, 2009

Poésie

TANT QUE LES ARBRES S'ENRACINERONT DANS LA TERRE, Œuvre
poétique complète de 1995 à 2004; Points Seuil, 2007

Essai

LETTRE À JIMMY, Fayard, 2007; Points-Seuil, 2009

Traduction

BEASTS OF NO NATION (Bêtes sans patrie) d'Uzodinma Iweala, L'Olivier, 2008

Suite des œuvres d'Alain Mabanckou en fin d'ouvrage

DEMAIN
J'AURAI VINGT ANS

ALAIN MABANCKOU

DEMAIN
J'AURAI VINGT ANS

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2010.*

Pour ma mère Pauline Kengué — morte en 1995

Pour mon père Roger Kimangou — mort en 2004

À Dany Laferrière

Ce qu'il y a de plus doux
Pour un chaud cœur d'enfant :
Draps sales et lilas blancs

Demain j'aurai vingt ans

TCHICAYA U TAM' SI,
Le Mauvais Sang,
éd. P. J. Oswald, 1955.

Dans notre pays un chef doit être chauve et avoir un gros ventre. Comme mon oncle n'est pas chauve et n'a pas de gros ventre, quand tu le vois c'est pas tout de suite que tu peux savoir que lui c'est un vrai chef avec un grand bureau au centre-ville. Il est « directeur administratif et financier ». D'après maman Pauline, un directeur administratif et financier c'est quelqu'un qui garde tout l'argent de la compagnie et c'est lui aussi qui dit : Toi je t'embauche, toi je t'embauche pas, toi je vais te renvoyer dans ton village natal.

Tonton René travaille à la CFAO, la seule compagnie qui vend les voitures à Pointe-Noire. Il a un téléphone et une télévision chez lui. Maman Pauline pense que c'est trop cher pour rien ces choses-là, que ça ne sert pas de les avoir puisque avant les gens vivaient mieux sans ça. Pourquoi mettre le téléphone à la maison alors qu'on peut aller téléphoner à la poste du Grand Marché? Pourquoi la télévision alors qu'on peut écouter les informations à la radio? En plus les Libanais du Grand Marché vendent les radios à un prix qu'on peut discuter. On peut aussi payer en plusieurs fois si on est fonc-

tionnaire ou si on est directeur administratif et financier comme mon oncle.

Souvent je me dis que tonton René est plus fort que Dieu qu'on adore dans les prières le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco. Dieu on ne L'a jamais vu, mais on a peur de Sa puissance comme s'Il pouvait nous gronder ou nous frapper alors qu'Il habite très loin, là où aucun Boeing n'arrivera jamais. Si on veut Lui parler il faut aller à l'église et c'est le prêtre qui va Lui transmettre nos messages qu'Il lira s'Il a un peu de temps car là-haut Il est débordé matin, midi et soir.

Or tonton René est contre l'Église et il dit chaque fois à ma mère :

— La religion c'est l'opium du peuple !

Maman Pauline m'a expliqué que si quelqu'un te traite « opium du peuple » il faut que tu fasses la bagarre tout de suite parce que c'est une insulte grave et que tonton René ne peut pas utiliser un mot très difficile comme « opium » juste pour rire. C'est depuis ce temps que lorsque je fais des bêtises maman Pauline me traite « opium du peuple ». Moi-même, dans la cour de récréation, quand certains camarades m'embêtent trop je les traite « opium du peuple » et on se bagarre à cause de ça.

Mon oncle prétend qu'il est communiste. Normalement les communistes sont des gens simples, ils n'ont pas la télévision, le téléphone, l'électricité, l'eau chaude, la clim et ils ne changent pas de voiture tous les six mois comme tonton René. Donc je sais maintenant qu'on peut aussi être communiste et riche.

Je crois que si mon oncle est dur avec nous c'est parce que les communistes ne rigolent pas avec l'ordre à cause des capitalistes qui volent les biens des pauvres condamnés de la Terre, y compris leurs moyens de production. Comment alors ces pauvres condamnés de la Terre vont vivre de leur travail si les capitalistes sont les propriétaires des moyens de production et mangent tout seuls dans leur coin les bénéfices au lieu de les partager moitié-moitié avec les travailleurs ?

Quand mon oncle est très en colère, c'est contre les capitalistes, pas contre les communistes qui doivent s'unir parce qu'il paraît que bientôt il y aura la lutte finale. C'est en tout cas ce qu'on nous apprend aussi à l'École populaire pendant les cours de Morale. On nous dit par exemple que nous sommes l'avenir du Congo, que c'est grâce à nous que le capitalisme ne gagnera jamais cette lutte finale qui va arriver. Nous sommes le Mouvement national des pionniers. Nous les enfants, nous sommes d'abord des membres du Mouvement national des pionniers et plus tard nous serons des membres du Parti congolais du travail, le PCT, peut-être même qu'il y aura parmi nous le futur président de la République qui va commander aussi le PCT.

Voilà maintenant que moi Michel je parle avec les mots de mon oncle on dirait que je suis un vrai communiste alors que non. Puisqu'il répète des mots bizarres et compliqués comme « capital », « profit », « moyens de production », « marxisme », « léninisme », « matérialisme », « infrastructure », « superstructure », « bourgeoisie », « lutte des classes », « prolétariat », etc., j'ai fini par les retenir même si de temps à autre, sans m'en rendre compte, je les mélange et ne les comprends pas toujours. Lorsqu'il

parle par exemple des condamnés de la Terre, il s'agit en fait des forcés de la faim. Ce sont les capitalistes qui les forcent à la faim pour qu'ils reviennent au travail le lendemain alors qu'on les exploite et qu'ils n'ont rien mangé hier. Donc, si les forcés de la faim veulent gagner leur combat contre les capitalistes, ils doivent faire table basse de leur passé et se sauver eux-mêmes au lieu d'attendre que quelqu'un vienne les libérer. Sans ça ils sont foutus pour de bon, ils auront toujours faim et ils seront éternellement exploités.

À table, chez tonton René, on me fait asseoir à la mauvaise place, juste en face de la photo d'un vieux Blanc qui s'appelle Lénine et qui n'arrête pas de me regarder alors que moi je ne le connais pas et que lui il ne me connaît pas. Moi aussi, comme je ne suis pas d'accord qu'un vieux Blanc qui ne me connaît pas me regarde méchamment, eh bien je le regarde droit dans les yeux. Je sais que c'est impoli de regarder les grandes personnes droit dans les yeux, c'est pour ça que je regarde en cachette sinon mon oncle va s'énerver et me dire que je manque de respect à son Lénine que le monde entier admire.

Il y a aussi la photo de Karl Marx et d'Engels. Il paraît qu'il ne faut pas séparer ces deux vieux qui sont comme des jumeaux. Tous les deux ils ont d'ailleurs une grosse barbe, ils pensent les mêmes choses au même moment et parfois ils écrivent ensemble dans un livre ce qu'ils ont pensé. C'est grâce à eux que les gens savent maintenant c'est quoi le communisme. D'après mon oncle, c'est Karl Marx et Engels qui ont expliqué comment l'histoire

du monde n'est que l'histoire des gens qui sont dans des classes, par exemple les esclaves et les maîtres, les chefs de terres et les paysans qui n'ont pas de terres, etc. Donc dans ce monde certains sont en haut, d'autres sont en bas et souffrent parce que ceux qui sont en haut exploitent ceux qui sont en bas. Mais comme les choses ont beaucoup changé et que ceux qui sont en haut cherchent à bien cacher leurs façons d'exploiter ceux qui sont en bas, Karl Marx et Engels pensent qu'il ne faut surtout pas se tromper, les différences existent encore, et de nos jours il y a maintenant deux grandes classes qui se chamaillent, qui se font la lutte sans pitié : les bourgeois et les prolétaires. C'est facile de les reconnaître dans la rue : les bourgeois ont de gros ventres parce qu'ils mangent ce que les prolétaires produisent et les prolétaires (ou les forcés de la faim) sont tout maigres parce que les bourgeois ne leur laissent que des miettes pour qu'ils se nourrissent un tout petit peu et reviennent travailler le lendemain. Et tonton René dit que c'est ça qu'on appelle l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mon oncle a également accroché au mur la photo de notre Immortel, le camarade président Marien Nguabi, et celle de Victor Hugo qui a écrit beaucoup de poèmes que nous récitons à l'école.

En principe un immortel c'est quelqu'un qui est comme Spiderman, Blek le Roc, Tintin ou Superman qui ne meurent pas. Je ne comprends pas pourquoi nous on doit dire que le camarade président Marien Nguabi est immortel alors qu'on est au courant qu'il est bien mort, qu'il est enterré au cimetière Etatolo, au nord du pays, un cimetière qui est gardé sept jours sur sept,

vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tout ça à cause des gens qui veulent aller faire leurs gris-gris sur sa tombe pour devenir eux aussi des immortels.

Mais voilà, il faut appeler notre ancien président «L'Immortel» même s'il n'est plus vivant. Celui qui n'est pas d'accord, le gouvernement s'occupera de lui, il sera jeté en prison et sera jugé quand notre Révolution aura fini de chasser les capitalistes et que les moyens de production vont appartenir enfin aux condamnés de la Terre, aux forcés de la faim qui luttent nuit et jour à cause de cette histoire des classes de Karl Marx et d'Engels.

Maman Pauline sait que j'ai très peur de tonton René, et elle en profite. Lorsque je ne veux pas aller au lit le soir sans qu'elle me donne un baiser, elle me rappelle que si je ne me couche pas son frère va croire que je ne suis qu'un petit capitaliste qui ne veut pas dormir parce qu'il veut d'abord un baiser de sa maman on dirait les enfants des capitalistes qui vivent au centre-ville ou en Europe, surtout en France. Il va oublier que je suis son neveu et il va bien me fouetter. Je me calme dès que j'entends ça et maman Pauline se penche vers moi, me touche juste la tête, mais ne me donne pas un baiser comme dans ces livres qu'on nous lit en classe et qui se passent en Europe, surtout en France. C'est là que je me dis que dans les livres on ne raconte pas toujours les vraies choses et qu'il ne faut donc pas croire ce qu'il y a dedans.

Si parfois je n'arrive pas à dormir ce n'est pas toujours à cause du baiser que j'attends de ma mère, c'est aussi à cause de la moustiquaire qui me gêne. Quand je me mets dedans j'ai l'impression que l'air qui entre dans mes poumons c'est le même que j'ai déjà respiré hier soir et je ne fais plus que transpirer jusqu'à mouiller le lit comme si j'avais fait pipi alors que non.

Les moustiques de notre quartier sont bizarres, ils aiment trop la transpiration, comme ça ils se collent à ta peau et ont tout le temps de bien sucer ton sang jusqu'à cinq heures du matin. En plus, lorsque je suis dans la moustiquaire, je ressemble à un cadavre, les moustiques qui tournent autour de moi sont comme des gens qui me pleurent parce que je viens de mourir.

J'ai dit tout ça à papa Roger. Oui, j'ai dit que je ressemble à un petit cadavre lorsque je suis dans ma moustiquaire, qu'un jour, si on ne fait pas attention, je vais mourir pour de vrai là-dedans et qu'on ne me reverra plus sur cette Terre car je serai déjà parti là-haut pour rejoindre mes deux grandes sœurs que je n'ai pas connues parce qu'elles étaient trop pressées d'aller

directement au Ciel. J'ai versé des larmes en racontant ça car j'imaginai comment je serais un tout petit cadavre dans un tout petit cercueil blanc entouré de gens qui sont en train de pleurer pour rien puisque si on est mort on ne revient plus, sauf Jésus qui est capable de faire des miracles, de ressusciter on dirait que la mort n'est pour lui qu'une sieste de l'après-midi.

Papa Roger s'est inquiété qu'à mon âge-là je commence à parler de la mort de cette façon. Il m'a dit que les enfants ne meurent jamais, Dieu les surveille la nuit quand ils dorment et Il leur donne beaucoup d'air à respirer pour qu'ils ne s'étouffent pas dans leur sommeil. Moi je lui ai demandé pourquoi Dieu n'a pas mis beaucoup d'air dans les poumons de mes deux grandes sœurs. Il m'a regardé avec pitié :

— Je vais m'en occuper, j'enlèverai cette moustiquaire.

Il a attendu des semaines et des semaines avant de s'occuper de cette histoire. C'est seulement hier qu'il a enlevé ma moustiquaire au moment où il est revenu de son travail. Il est allé acheter le Flytox chez un commerçant libanais de l'avenue de l'Indépendance. Normalement un moustique qui se respecte, dès qu'il entend qu'on prononce le nom Flytox dans une maison, il s'enfuit au lieu de chercher à mourir bêtement.

Papa Roger a vidé ce produit dans ma chambre pour que l'odeur dure plus longtemps. Or les moustiques de notre quartier ne sont pas des idiots qu'on peut tromper facilement, surtout qu'ils reconnaissent sur le Flytox le dessin d'un pauvre moustique en train de mourir. Est-ce qu'ils vont accepter de se suicider comme ça sans se battre jusqu'à ta dernière goutte de sang? Ils atten-

dent que l'odeur du produit disparaisse et ils reviennent plus tard te piquer partout parce qu'ils sont énervés à cause de la guerre que tu leur lances alors qu'ils sont comme toi, ils veulent vivre le plus longtemps possible.

Donc, même si tu pompes le Flytox partout dans ta maison, il ne faut pas chanter la victoire trop vite. À la fin c'est les moustiques qui vont remporter cette victoire et ils vont raconter ça aux autres moustiques de la ville qui ignoraient qu'ils pouvaient aussi échapper à ce produit. Les moustiques ne gardent jamais un secret comme nous les êtres humains, ils ne font que bavarder toute la nuit on dirait qu'ils n'ont rien d'autre à faire. Comme ce sont les mêmes qui tournent dans le quartier Trois-Cents et qu'ils t'ont aperçu pomper le Flytox chez toi, ils vont d'abord se promener chez les voisins qui n'ont pas ce produit et dès qu'ils ont fini avec eux ils reviennent dans ta chambre sentir si l'odeur du Flytox est toujours là. Il y a même des moustiques qui sont habitués à ce produit et qui expliquent à leurs camarades comment se protéger contre ça. Ils leur disent : «Faites très attention les gars, ça pue le Flytox dans cette maison, sauf si vous voulez mourir, pour l'instant cachez-vous dans les armoires, dans les marmites, dans les chaussures ou dans les habits.» Et ils vont attendre que tu baisses la lumière de ta lampe-tempête. Ils sont contents parce qu'ils ont compris que tu as trop peur. Si tu as trop peur, c'est que tu as beaucoup de sang bien chaud pour les nourrir pendant des semaines et que tu as voulu le leur cacher. Lorsqu'un d'entre eux vient te provoquer, si tu cherches à l'écraser avec tes mains ou avec un contreplaqué, les autres arrivent en famille nombreuse pour t'attaquer de partout à la fois. Un petit groupe fait du

bruit, un autre attaque. Et ils font comme ça à tour de rôle. Ceux qui font du bruit ne sont pas toujours ceux qui attaquent, et ceux qui attaquent sont derrière en cercle. Or toi tu es tout seul, tu n'as que deux mains, tu ne peux pas voir ce qui se passe dans ton dos, tu ne peux pas te défendre quand eux ils sont une armée bien entraînée qui veut se venger parce que tu as pensé qu'avec ton Flytox tu allais les tuer. Ça te gratte de partout, certains moustiques entrent dans tes narines, d'autres foncent dans tes oreilles et te piquent en ricanant.

Voilà pourquoi aujourd'hui je me suis réveillé avec des boutons rouges sur le corps. Quand je hume mes bras, ils sentent encore l'odeur du Flytox. Un moustique très en colère — peut-être le chef de la bande — m'a piqué au-dessus de l'œil qui est maintenant gonflé on dirait que c'est un diable qui m'a donné un coup de poing invisible. Maman Pauline m'a mis un peu de graisse de boa dessus et m'a consolé :

— Michel, ne t'en fais pas, ton œil va guérir avant le coucher du soleil. La graisse de boa, c'est avec ça qu'on me soignait quand j'étais petite. Ce soir on remet la moustiquaire que ton père a enlevée. Le Flytox des Libanais c'est n'importe quoi, il le sait pourtant.

Composition : Graphic Hainaut
Achévé d'imprimer
par CPI Firmin-Didot
à Mesnil-sur-l'Estrée, 2010
Dépôt légal : 2010
Numéro d'imprimeur :
ISBN 978-2-07-012962-1/Imprimé en France.

175613



Demain j'aurai vingt ans Alain Mabanckou

Cette édition électronique du livre *Demain j'aurai vingt ans*
d' *Alain Mabanckou*

a été réalisée le 27/05/2010 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2010

par CPI Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
(ISBN : 9782070129621)

Code Sodis : N44295 - ISBN : 9782072412233

Numéro d'édition : 175613